

La Voix des Travailleurs

Bulletin du groupe communiste trotskiste **La Lutte**

10 janvier 2020

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous » Karl Marx

Stib

Vivent les luttes de 2020 !

L'année 2019 a vu un approfondissement de la crise générale de l'économie capitaliste. On le voit à la manière dont les marchés financiers s'affolent à chaque tweet de Trump, on le voit dans la guerre commerciale sur les tarifs douaniers entre les États-Unis et la Chine : des escalades verbales qui tiennent plus du bluff que de la réalité tellement les deux économies sont imbriquées, mais qui sont révélatrices de la tension qui règne sur les marchés. Les responsables des institutions économiques, du FMI à l'OCDE, tirent la sonnette d'alarme à propos de la croissance en berne. Malgré les prêts à 0%, malgré le blocage des salaires et les réductions d'impôts, les entreprises n'investissent pas. Elles empochent ces cadeaux et placent l'argent à court terme dans les circuits financiers.

Pour l'instant la crise prend la forme d'un ralentissement structurel sur la durée mais il suffirait de peu de choses pour qu'elle explose comme en 2008. Les gouvernements tentent de protéger les capitalistes de la crise qu'ils ont créée, par des mesures protectionnistes, peut-être par des investissements publics pour compenser le manque d'investissements privés, certainement en continuant à faire peser le poids de la crise sur les classes populaires, qui subissent déjà le chômage, la précarité et les bas salaires depuis des années. Le profit vient uniquement de l'exploitation des millions de salariés qui font tourner les usines, transportent les marchandises, etc. Les opérations financières ne créent pas de profit, elles ne font que le répartir entre les capitalistes. Le seul moyen de maintenir les profits est donc d'aggraver l'exploitation des classes populaires.

La seule force capable de freiner cette tendance, c'est la force collective de la classe ouvrière.

On l'a vu en 2019, ce ne sont pas les luttes qui ont manqué, preuve que le mécontentement est général et peut se transformer en action, même dans les conditions les plus dures.

Il a fallu du courage et de la combattivité aux Indonésiens, aux Haïtiens, aux Irakiens ou aux Libanais pour affronter la répression policière et exprimer leur colère face à la corruption des élites. Au Soudan, la population mobilisée a réussi à faire tomber la dictature sanguinaire d'Omar Al-Bechir. Au Chili la population est mobilisée contre le coût de la vie, à Hong-Kong elle l'est pour défendre la démocratie. Aux États-Unis, les travailleurs de General Motors ont mené la plus longue grève depuis 40 ans pour défendre leurs salaires et leurs

retraites. En France, on a vu le mouvement des gilets jaunes puis la grève et les manifestations pour défendre les retraites, qui durent depuis un mois. En Algérie aussi les travailleurs restent mobilisés pour leur 45^{ème} vendredi de mobilisation contre le gouvernement !

Dans un autre registre, on a vu la jeunesse se mobiliser dans tous les pays pour la défense de la planète et exiger des actions contre le réchauffement climatique.

Donc, non, à l'échelle du monde, ce n'est pas la combattivité qui manque !

L'aspiration à un changement de régime ou à une autre politique sont parfaitement compréhensibles et légitimes. Le problème ne se limite cependant pas à savoir qui va remplacer le dictateur déchu ou le politicien détrôné. Au pire, un autre dictateur prend le relais, comme en Égypte ; au mieux, c'est un régime plus parlementaire, comme en Tunisie, sans que les choses changent pour l'écrasante majorité des classes pauvres.

Il ne suffit pas de renverser un dictateur pour que cesse la dictature de l'argent, plus exactement du grand capital, sur la société. Les dictateurs sont comme les hommes politiques des pays qui se prétendent démocratiques : ils sont interchangeables.

La seule force capable de changer réellement et durablement les choses, c'est la force collective de la classe ouvrière. Pourtant, les victoires partielles et passées des travailleurs ont aussi montré que les luttes les plus puissantes ne peuvent que donner un répit, le temps que les bourgeois et leurs politiciens se réorganisent.

Le problème qui se pose à nous tous n'est pas tant de défendre les intérêts des travailleurs face au capitalisme, mais de le renverser. C'est cet objectif qui fait défaut aux mobilisations, pourtant impressionnantes des travailleurs du monde entier.

Si aujourd'hui les idées en vogue sont celles du repli national, régional ou communautaire, c'est à cause de l'absence de la classe ouvrière, du monde du travail, sur le plan politique. Quand les travailleurs sont conscients de leur force collective, ils se battent ensemble, toutes origines et toutes religions confondues, contre leur ennemi commun, le capital ; et cette force peut attirer à eux les autres couches de la société car elle est capable de renverser le capitalisme pour mettre en place un autre monde.

Pour y arriver, il faudra reconstruire un parti communiste qui organise les luttes dans cette perspective.

Après l'avoir lu, fais circuler ce bulletin

Du poing sur la table !

Depuis le 18 décembre, la direction de Coca-Cola Belgique voudrait jeter 130 travailleurs sur le pavé. Elle nous sort encore la bonne vieille soupe des négociations interminables pour le bien commun et, comme d'habitude, les syndicats, eux, se dirigent vers cette voie de garage. Ce n'est pas ça qu'il faut aux travailleurs ! Les grèves et l'enthousiasme de 1996, lors de la fermeture des Forges de Clabecq, ont montré que c'est lorsque les travailleurs tapent du poing sur la table que les patrons reculent.

Le Grand Prix de l'électoratisme xénophobe.

Ces dernières semaines, Maggie de Block et Jan Jambon ont multiplié leurs attaques à l'encontre des migrants. La première a déclaré vouloir accélérer le retour forcé des demandeurs d'asile déboutés. Le second a, quant à lui, été raconter que des demandeurs d'asile auraient reçu assez d'argent pour acheter une maison ! L'un et l'autre cherchent à faire porter contre les migrants la colère et la frustration légitimes des travailleurs confrontés, jour après jour, au chômage, à la précarité et aux fins de mois difficiles.

Ces politicards sont de faux amis des travailleurs et de vrais et fidèles serviteurs du patronat. Les migrants sont des travailleurs comme nous, exploités par les mêmes patrons, et lorsqu'ils s'attaquent à eux, ils s'attaquent à nous.

Charl-atan Michel démasqué par les siens

Depuis des années, les gouvernements successifs ont tous asséné la même rengaine aux travailleurs : il faut contrôler les coûts salariaux pour rendre l'économie plus compétitive et créer des emplois. Le gouvernement Michel a été dans ce sens avec le report de l'âge de la pension, un saut d'index et le fameux « tax shift » qui réduit les impôts des entreprises.

La Banque nationale vient de publier un rapport sur les résultats de cette politique et il est sans appel : tout est du pipeau ! Au lieu d'augmenter, les exportations belges sont en baisse.

Le Tax Shift a fait perdre 2 milliards d'euros qui vont manquer aux services publics, les travailleurs doivent travailler plus longtemps, leurs salaires ont été rabaotés, et tout cela pour rien ! En réalité, rien ne se perd et l'argent ainsi économisé sur le dos des travailleurs par les entreprises n'a servi ni à investir, ni à embaucher, mais uniquement à gonfler leurs bénéfices.

Titres services : des profits pour pas un rond !

Une partie des travailleurs des titres services ont fait grève ce mercredi 8 janvier car les patrons de ce secteur

refusent de payer l'augmentation de salaire de 1,1% pourtant prévue par la convention collective. Déjà que 11 euros de l'heure, ce n'est vraiment pas lourd !

En réalité, les patrons ne veulent pas lâcher les 1,1% tant que l'État ne s'engage pas à les leur payer ! Car le fond de l'affaire, c'est quand même que les profits de ces entreprises de titres services sont entièrement financés par l'État. Pour chaque travailleur, elles reçoivent 25 000 euros d'argent public. Il faut encore ajouter les 9 euros de l'heure payés par le client. Sur un salaire de 11 euros de l'heure, autant dire que c'est un business juteux ! Les salaires dans les titres services sont misérables et les travailleurs ont bien raison de se mettre en grève. Et une grève, c'est aussi l'occasion pour ces travailleurs de se rencontrer, de se sentir forts ensemble.

En France : Tous Ensemble

Ce jeudi 9 janvier, jour de grève et de manifestation, a été l'occasion pour les travailleurs de tous secteurs de rejoindre dans la grève ceux qui tiennent depuis 35 jours à la RATP, à la SNCF et ailleurs. Après les vacances scolaires, le mouvement a repris dans l'éducation et a touché les raffineries. Les manifestations de ce jour ont rassemblé 1 million de travailleurs, bien plus largement que les seuls services publics. Malgré les désagréments, le mouvement de grève est largement soutenu dans la population car tous comprennent qu'il s'agit d'un hold-up généralisé du patronat sur les retraites des travailleurs. Il faut qu'il s'étende encore pour obtenir le retrait du projet de démolition des retraites de Macron.

Trump l'incendiaire

Dans la nuit du 3 janvier, une frappe de drones américains a tué à Bagdad neuf personnes, dont le général iranien Soleimani. Commandant en chef des troupes iraniennes intervenant à l'étranger, son assassinat a été justifié a posteriori par Trump et ses ministres comme une mesure « préventive » face à des attaques imminentes à l'existence aussi douteuse que les armes de destruction massive de Saddam Hussein.

Depuis que Trump a remis en cause l'accord sur le nucléaire avec l'Iran en 2018, Téhéran est redevenu la cible désignée des USA. Avec cette exécution, Trump a voulu afficher que les États-Unis frappaient quand ils voulaient et où ils voulaient, montrant ainsi, une nouvelle fois, qu'ils se considèrent les gendarmes de l'ordre impérialiste. Il prend ainsi délibérément le risque de déclencher une véritable escalade guerrière dans une région déjà ravagée par la politique des grandes puissances.

Un enchaînement sanglant dont on ignore vers quoi il peut entraîner la planète !